

Commémoration des 10 ans des attentats islamistes de Toulouse et Montauban

20 mars 2022 à la Halle aux Grains

Seul le prononcé fait foi

Il y a des instants de douleurs infinies qui se gravent à jamais dans la mémoire collective d'une ville, d'une région, d'une nation.

Chacun d'entre nous, dans cette salle, se souvient où il était le lundi 19 mars 2012 au matin.

Ce matin-là, Toulouse se réveillait, la semaine commençait et une ville, une école et des vies basculaient dans le chaos.

Gabriel, Arié et Jonathan Sandler, Myriam Monsonego. Assassinés parce que Juifs. Des vies fauchées alors même que, pour trois d'entre elles, elles venaient à peine de démarrer. Leur camarade, Bryan Bijaoui, grièvement blessé, transpercé par une balle.

Depuis quand des enfants n'avaient pas été tués pour ce qu'ils étaient et ce qu'ils représentaient.

Le soir, le rassemblement, le recueillement, le silence lourd, la nuit profonde.

Quelques jours plus tôt,
Imad Ibn Ziaten ;
Abel Chenouf ;
Mohamed Legouad ;
avaient été les premières victimes.

Exécutés parce que militaires français. Et leur frère d'armes, Loïc Liber, meurtri à jamais.

Sans le savoir, notre pays entrait à nouveau dans une ère sanglante : celle du terrorisme islamiste.

Ce terrorisme allait frapper, après Toulouse et Montauban, Charlie Hebdo, l'Hyper Casher, le Stade de France, les terrasses parisiennes, le Bataclan, Nice, l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray, Magnanville, ou encore Carcassonne et Trèbes en Occitanie ;

Ce terrorisme allait frapper tous les visages de la France.

Cette vague d'attentats a depuis 2012 ôté la vie à 271 innocents. Elle a causé des milliers de blessés et a laissé des familles endeuillées.

Je m'incline ici, devant tous ceux qui ont souffert, qui endure le poids du deuil. Ils auraient pu choisir la voie de la rage, ils ont choisi celle du courage.

Cette menace est nourrie par une haine à deux faces : la haine du juif et la détestation de nos valeurs, de nos libertés.

Une menace qui pèse sur la plupart des intervenants de cette table ronde, une menace constante pour nos concitoyens juifs.

Une menace que j'ai connue personnellement quand j'ai fait le choix de projeter sur les Hôtels de Région des dessins de Charlie Hebdo en hommage au professeur assassiné Samuel Paty.

Régulièrement l'antisémitisme tue en France et en Europe. Nous pensons ici à Sébastien Selam, à Ilan Halimi, à Mireille Knoll, à Sarah Halimi.

Quotidiennement l'antisémitisme blesse, souille, humilie et nous abîme collectivement.

Les victimes, souvent découragées, ne déposent pas plainte. Alors elles quittent leur quartier, parfois leur pays.

Permettez-moi, qu'en cet instant solennel, je m'adresse directement à toutes les personnes présentes dans cette salle, qui se sont senties esseulées, ou trahis dans leur détresse par l'apparente lenteur des institutions.

Je le dis sans polémique, mais avec sincérité : à l'époque, la prise de conscience et la mobilisation de l'ensemble du corps social n'ont pas été à la hauteur de la tragédie des attentats de Toulouse et Montauban.

Résilients vous l'avez été. Résistants et combattants, l'avons-nous été suffisamment été ?

Sans aucune faiblesse, nous devons combattre cet antisémitisme idéologique qui se nourrit d'un antisémitisme plus insidieux, plus invisible, cet antisémitisme du quotidien, cet du coin de la rue.

Sans aucune faiblesse nous devons combattre tous ceux qui tentent de nous diviser. Tous les projets d'affaiblissement de la République, parce qu'il est l'antichambre du 19 mars 2012.

La réponse doit être la République. La République partout et pour tous, dans les centres-villes, dans les quartiers comme dans la ruralité. Il ne doit plus y avoir de territoire perdu pour la République.

La République toujours, en condamnant très fermement les actes racistes, antisémites, intégristes, négationnistes, complotistes. Nos lois le permettent.

Il ne faut rien laisser passer, ne rien minimiser
Porter plainte, signaler sur internet, enquêter, juger sans attendre. C'est une question de dignité. Le tout sans jamais céder aux postures sécuritaires.

La République encore.

Notre école doit redevenir l'instrument d'enracinement de l'idée républicaine. Notre école doit redevenir le lieu d'émancipation pour chacun et chacune. L'espace où l'on

forme les citoyens à la critique, au dialogue, à la liberté. Où chacun se voit ouvrir de nouveaux horizons. Comme continuent à le faire l'école Ohr Torah, son directeur Yaacov Monsonogo et l'ensemble de la communauté éducative.

Et je le dis ici avec conviction, devant vous : votre plaidoirie, Richard Malka, au procès des attentats de janvier 2015 devrait être présentée dans toutes les écoles de notre pays, étudiée, débattue, certainement critiquée, n'est-ce pas le sujet.

Enfin la République au cœur, grâce à l'engagement militant, à l'engagement associatif, en apportant tout notre soutien à leurs actions. Et je salue ici le travail remarquable du CRIF, de l'UEJF, de SOS Racisme, de la LICRA et de tout le mouvement d'éducation populaire.

A la Région Occitanie, nous avons bâti ensemble un grand plan d'action contre le racisme et l'antisémitisme. Nous continuerons d'agir fortement auprès des jeunes pour déconstruire les préjugés, pour décrypter l'information, pour lutter contre la radicalisation et chérir la liberté d'expression.

Notre engagement doit être à la hauteur. Vous pouvez compter sur moi. Vous pouvez compter sur ma force, indéfiniment, vaillamment et fermement.

Face à la barbarie, l'unité est notre puissance, notre étendard.

Restons unis, comme aujourd'hui, dans la commémoration,

Restons unis dans l'action,

Restons unis autour des valeurs de la République, nos valeurs humanistes partagées : Liberté, Égalité, Fraternité et Laïcité.